

# C'EST SON AVIS

## « Notre pays n'a plus d'ambition de puissance »

**Marcel Kuntz**, directeur de recherche au CNRS, spécialiste en biologie végétale, s'insurge contre l'écologie politique et le discours à sensations des médias généralistes. Il défend les biotechnologies et reproche, à notre gouvernement et à l'Europe, leur immobilisme.

« La recherche scientifique est bloquée par deux choses : les messages véhiculés par les médias généralistes, qui aiment les mauvaises nouvelles, et l'écologie politique, qui a pour stratégie de faire peur. C'est un duo qui fonctionne bien et qui a sévi systématiquement, contre les OGM, les pesticides, le nucléaire... Il faut attirer le client. Annoncer la fin du monde a toujours fasciné. L'argumentation objective, ce qui marche bien, ce que la science a apporté, ça n'est jamais mentionné. On se base sur de fausses conclusions, comme celles de Séralini concernant ses rats nourris avec un OGM. Elles sont ensuite démenties (1), mais peu de médias le disent. Quand on essaie de contre-argumenter, on est immédiatement taxé de "vendu à x ou y".

### AU MAUVAIS MOMENT

La suspicion a démarré avec la vache folle, et médias et écologistes ont propagé des doutes sur d'autres sujets, comme aujourd'hui les pesticides. Les OGM sont tombés pile au mauvais moment. Cinq ans plus tôt, personne n'en aurait parlé. Nos politiques se sont succédé et aucun d'entre eux n'a eu le courage de dire : "La question des OGM, nous la maîtrisons, il y a une réglementation depuis 1990." Les trois scientifiques qui ont mis au point la technique auraient mérité un prix Nobel ! Nous, scientifiques, n'avons pas encore digéré la façon dont l'Inra



S. Frappat

a contribué activement, à l'époque, à enterrer les OGM en France.

La question se repose aujourd'hui avec l'édition de gènes, comme la technologie Crispr-Cas9. Cette découverte va rendre un service considérable dans le domaine de la santé, de la recherche – contre le cancer notamment – et dans l'amélioration des plantes, donc de l'agriculture. Depuis, les chercheurs, partout sur la planète, s'en sont emparés et ont déjà déposé près de 900 brevets aux États-Unis, pratiquement autant en Chine... Et à peine 200 en Europe, tous pays confondus.

L'édition de gènes ne fait pas partie de la stratégie de nos gouvernements. En France comme en Europe, nous n'avons plus de stratégie de puissance industrielle, ni économique. C'est affolant. Ça veut dire que demain, lorsqu'on voudra un médicament contre le cancer, il faudra l'acheter à la Chine. Les instituts scientifiques marchent sur des œufs quand ils évoquent l'édition de gènes. Il ne faut pas aller trop loin, car tel ministre

n'apprécie pas... Le financement de la recherche passant par des appels d'offres, programme par programme, il faut être dans le politiquement correct.

### LE CAS DU GLYPHOSATE

C'est la même logique qui a été mise en place avec le glyphosate. Une bonne dizaine d'agences d'évaluation estiment que l'herbicide n'est pas cancérigène. Une seule, le Circ, dit qu'il est cancérigène probable, et on ne retient que cet avis. Or, le Circ est influencé par des anti-pesticides, dont certains en cheville avec les avocats qui font des procès contre Monsanto et réclament des dédommagements colossaux. Et le gouvernement français se croit obligé d'en rajouter une couche, en transformant sans réfléchir "réautorisation pour cinq ans" au niveau européen, en "interdiction dans trois ans" en France ! C'est consternant. »

PROPOS RECUEILLIS PAR B. CAILLIEZ

(1) Marcel Kuntz a écrit à ce sujet *L'affaire Séralini. L'impasse d'une science militante*. Juin 2019, éditions Fondapol, 5 € (pdf gratuit sur [fondapol.org](http://fondapol.org))